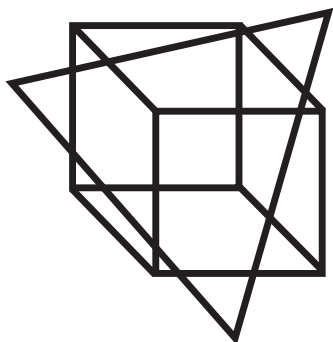


**CENTRE
WALLONIE-
BRUXELLES
|PARIS**



DOSSIER DE PRESSE

Contacts professionnel.le.s :

Ariane Skoda

Responsable de la programmation arts visuels
a.skoda@cwbb.fr

Valentine Robert

Responsable de la programmation Espaces
v.robert@cwbb.fr

Danièle Vallée

Responsable de la programmation arts vivants
d.vallee@cwbb.fr

Ambre Falkowicz

Chargée du Département du Développement
des publics et des partenariats
a.falkowicz@cwbb.fr

Stéphanie PÉCOURT - Directrice CWB|Paris

TRAVERSÉES DU MARAIS

Tropisme transdisciplinaire

Performances – exposition – vidéos – rencontre - architecture

**Vendredi 3 septembre
& samedi 4 septembre**

LES **TRA-
VER
SEES
DU
MARAIS**

Clara Thomine | Pierre Larauza
Emmanuelle Vincent | Andrea Baglione
Madeleine Fournier | Pauline de La Boulaye
Gilles Debrun | Apolline Vranken
Johanna Da Costa

S-F2021 #Saison fractale_Visions parallaxes



LES TRAVERSÉES DU MARAIS

Créer des ouvertures et des passerelles, mais aussi surprendre et faire vibrer l'un des quartiers historiques les plus prisés de Paris, voici quelques-unes des vocations de ces Traversées du Marais. Le temps d'un week-end, le festival se déploie dans une trentaine de lieux emblématiques du quartier, à travers des propositions artistiques pluridisciplinaires. Marais Culture +, le réseau des institutions culturelles du Marais, vous donne rendez-vous pour la 7ème édition de son festival Les Traversées du Marais.

En substance :

La présentation de la publication **d'Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires # 3 Inventories** dirigée par Pauline de La Boulaye et Gilles Debrun servira de point de départ à une rencontre autour de la manière dont nous envisageons d'habiter le monde de demain, rencontre augmentée de deux visites guidées féministes dans le Marais par Apolline Vranken architecte bruxelloise et fondatrice de la plateforme **@architecturequiDégenre** et Johanna Da Costa, guide conférencière parisienne de **@SuivezLaGuide**.

Tout doit disparaître ! Dans le monde dit de « l'après », le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris se fait l'hôte d'un « magasin » post-apocalyptique conçu par la plasticienne Clara Thomine, où le.la visiteur.euse peut faire l'acquisition de fragments de fin du monde.

Les chorégraphes et plasticien.ne.s Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent investissent l'espace de la galerie avec leur performance *Mutante*, mêlant danse et DJ-set, faisant jaillir les rues animées de Saigon.



Occupation

3 septembre – à partir de 18h

Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires #3 Inventories 2016-2020
DANS QUEL MONDE D'APRÈS VOULONS-NOUS HABITER ?

Rencontre pour tout.e habitant.e concerné.e par sa ville, les journalistes et les professionnel.le.s autour de la publication *Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires # 3 Inventories*, qui recense 45 architectures exemplaires sélectionnées par un jury citoyens et 45 actions engagées pour transformer nos villes, nos paysages et nos vies. Un projet initié par la Cellule Architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles et conçu par les commissaires **Pauline de La Boulaye** et **Gille Debrun**.

Tout le monde habite travaille, étudie, voyage dans un monde tridimensionnel construit par et pour l'humain. Comment dès lors révéler cette connaissance de l'architecture accumulée au cours de nos vies ? Comment faire pour que ce savoir naturel et les connaissances des experts se rencontrent afin d'évaluer et de décider ensemble de quelles architectures nous voulons pour le monde à venir ?

Bienvenue dans la fabrique d'un inventaire responsable !

En présence des commissaires et directeurs de la publication, Pauline de La Boulaye, historienne, auteure et commissaire indépendantes et Gilles Debrun, architecte et enseignant, et d'architectes invité.e.s :

Philippe Madec, architecte, urbaniste, coauteur du *Manifeste pour une frugalité heureuse & créative*, expert international pour *architectures ! inventaire collectif*

Aurélie Hachez, Aurélie Hachez Architectes (Bruxelles)

Andrea Tenuta et **Delphine Péters**, Binario architectes (Liège)

Jörn Aram Bihain et **Thierry Decuyper**, bureau V+ (Bruxelles)

Cédric Callewaert et **François Vliebergh**, AUXAU atelier d'architecture (Bruxelles)

En parallèle des rencontres, à 16h et 18h, **Apolline Vranken**, architecte féministe bruxelloise, fondatrice de la plateforme *@ArchitecturequiDégenre* et **Johanna Da Costa**, guide conférencière parisienne, *@SuivezLaGuide*, proposeront deux visites guidées féministes dans le Marais sous forme de crossover inédit. De la fontaine Stravinsky signée Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely en passant par l'ancien Grand béguinage de Paris, nous (re)découvrons avec elles l'histoire de ce matrimoine.

selon vous, l'architecture, c'est politique ?



**Architectures
Wallonie-Bruxelles
Inventaires #3 Inventories**

Cellule architecture
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles

Architectures Wallonie- Bruxelles Inventaires # 3 Inventories

Sélectionnées pour la première fois par des jurys citoyens, 45 architectures exemplaires sont présentées : maisons, habitats groupés, lieux de travail, équipements collectifs, espaces publics. L'ouvrage recense également 45 actions engagées pour transformer nos villes, nos paysages et nos vies. Cette publication s'inscrit dans l'histoire du temps présent et met en avant celles et ceux qui se soucient du ménagement du territoire, de l'usage frugal de la matière, de la sociologie de l'habitat, de l'importance du jeu des acteurs et de la négociation. L'ouvrage témoigne aussi du processus imaginé par les commissaires Gilles Debrun et Pauline de La Boulaye en collaboration avec le collectif artistique Habitant·e·s des images. Au cours de trois étapes en Wallonie, ils ont habité l'espace public 24 heures sur 24 en y installant leurs caravanes pour rencontrer des riverains et des acteurs de terrain visiter des constructions, interroger les architectes et débattre sur les places avec des habitants et des experts. Ce livre choral, composé de multiples citations et visuels, dresse un portrait hétérogène d'architectures incarnées et propose des pistes concrètes pour les maîtres d'ouvrage publics et privés ainsi que pour tout habitant soucieux de son environnement.

Initiée en 2010, la collection Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires # Inventories a pour objectif de dresser tous les trois ans un portrait des architectures contemporaines en Wallonie et à Bruxelles. Cette collection illustre l'engagement des pouvoirs publics et des maîtres d'ouvrages privés dans la recherche d'une architecture en phase avec son temps et qui participe à l'amélioration du cadre de vie. La collection est éditée par la Cellule architecture, en collaboration avec l'agence à l'export Wallonie-Bruxelles Architectures (WBA).



Tout doit disparaître

– Le magasin

4 > 14 septembre 2021

Tout doit disparaître ! C'est le joyeux slogan des soldes. Mais c'est aussi une évocation de la fin du monde. Une coïncidence qui souligne ironiquement le lien entre société de consommation et désastre écologique.

Partant de cette ambiguïté réjouissante, Clara Thomine nous propose une expérience paradoxale.

Puisque tout peut disparaître du fait de notre frénésie consumériste, elle nous invite, dès maintenant, à entrer dans l'après-fin du monde. Dans cet espace inconnu, le temps d'une exposition, elle a ouvert... un vrai magasin.

Mais que trouve-t-on dans ce lieu singulier ? Que reste-t-il de notre présent dans ce futur post-apocalyptique ?

Des traces, des vestiges ? De jolies choses un peu fragiles, peut-être. Des objets-témoins, posés sur des étagères, quelques meubles, un papier peint incertain... Et malgré tout, des images animées qui racontent ce nouveau temps. Bien sûr, puisque c'est un magasin, il est possible d'acheter certains de ces objets, de les faire emballer, de les emporter avec soi.

Alors que sont-ils finalement ? Des souvenirs ? Des reliques ? Des œuvres d'art ? Encore des objets de consommation ?!

Et qu'en ferons-nous ? Peu importe. Tout doit disparaître ! À peine entré.e dans l'exposition de Clara Thomine, on se retrouve immergé.e dans un magasin. Un magasin avec ses paniers métalliques et ses slogans qui nous invitent à acheter. Un magasin normal en somme. Sauf qu'en l'occurrence, il s'agit d'acheter « La fin du monde » à travers divers objets disposés sur des rayons. Par ailleurs dans ce magasin, comme dans beaucoup d'autres, on peut voir des vidéos, des films qui parlent, eux aussi, de la fin du monde. Avec un certain enthousiasme.





«Magasin des éditions de la fin du monde», MAAC Bruxelles © Caroline Lemaire

En visitant cette surprenante boutique, on réalise assez vite que les œuvres de cette exposition ne sont pas les objets présentés et que l'on peut acheter pour une somme modique.

La véritable proposition de l'artiste, c'est le dispositif de ce magasin de la fin du monde, lui-même, et l'expérience qu'il induit.

On soupçonne aussi que cette marchandisation de l'apocalypse, un peu éhontée, fait écho, de manière ironique, à la question qui hante désormais notre actualité, à travers de multiples catastrophes : il se pourrait que les humains se soient engagé.e.s, à force de consommation frénétique, sur une voie destructrice qui les mène à leur perte.

Clara Thomine place en tout cas le visiteur dans une situation paradoxale, en déplaçant très librement les horizons temporels.

À travers ses films, elle nous raconte des histoires qui se passent après la fin du monde, dans des décors qui ressemblent à s'y méprendre, à ceux d'aujourd'hui. Et dans son magasin de la fin du monde, nous pouvons acheter de surprenants vestiges... du temps présent.



Où sommes-nous ? Quand sommes-nous ? Trop tard pour reculer, de toute façon. Notre curiosité nous a entraîné trop loin.

Nous voilà en train de consommer la fin du monde et tout doit disparaître ! La marque qui est derrière le magasin « Tout doit disparaître, « c'est : Les Éditions de la Fin du Monde. Ce sont les Éditions de la Fin du Monde qui vendent des objets dans le magasin «Tout doit disparaître ».

Clara Thomine nous emmène à la rencontre de situations « presque normales », mais pas tout à fait. Elle le fait à travers des films, des performances ou des expositions. Reporter de faux-semblants vraisemblables, fabricante d'objets qui-ne-sont-pas-vraiment-ce-qu'ils-sont ou encore conférencière trop honnête pour s'en tenir à son sujet, elle franchit sans cesse des lignes de démarcation. À commencer par celle, pourtant supposée nette, entre réalité et fiction. Et dans le même temps, elle se plaît à effacer les traces de ces effractions, à brouiller les pistes, quitte à nier avec beaucoup de candeur les contradictions qui pourraient apparaître.

Exposition «Tout doit disparaître», MAAC Bruxelles © Clara Thomine



Ainsi, elle nous entraîne, émerveillée, dans la visite filmée d'un monde plus vrai que nature dans lequel, pourtant, les humains se révèlent étrangement figé.e.s. Ou bien, elle donne une conférence à propos d'une femme morte, il y a un siècle et qu'elle veut sortir de l'oubli avec l'aide de poupées russes et d'images fractales. Ou bien encore, lors d'une exposition personnelle, elle présente un distributeur automatique proposant, pour un euro, une boule en plastique contenant une reproduction en miniature d'une de ses sculptures. A chaque fois, sa sincérité nous convainc autant qu'elle laisse en suspens nos interprétations.

C'est toujours la performance qui est le point de départ et le régime de création de ses productions. Improvisant devant la caméra, elle produit ainsi de nombreuses « chroniques imprévisibles ».

Imprévisibles d'abord pour elle-même, car c'est, à chaque fois, la situation qui génère l'improvisation, qui elle-même modifie la situation. Coiffée d'une perruque qui est presque (encore une fois) semblable à sa propre chevelure, elle s'extasie devant le ballet de moissonneuses batteuses en plein travail, dans un champ. Ou bien elle pose, en robe blanche, avec le sourire ravi d'une enfant, devant tous les stands et les manèges d'une fête foraine.

A quoi nous invite-t-elle dans ces situations ?

D'abord à partager son enthousiasme au premier degré, mais sans fermer la porte, bien sûr, à un second ou un troisième degré. L'essentiel pour elle est que toutes les lectures puissent cohabiter, voire se contaminer. C'est là, sans doute, dans l'ambiguïté, que peuvent surgir les questions fertiles, les rencontres d'idées inattendues et les étincelles d'humour ou de poésie.

Depuis qu'elle a emmené l'artiste belge Marcel Broodthaers (mort en 1976) en voyage en Normandie, sous la forme d'un petit nounours, affublé.e d'un masque de l'artiste et qu'ils ont ainsi pu réaliser ensemble des films et des sculptures, pour une exposition à Cherbourg, elle n'a plus peur de rien. Elle ose, par exemple, affronter le néant, seule dans un grand stade vide, avec sa seule imagination.

Le temps d'une exposition, elle ouvre un magasin pour vendre des objets «trouvés après la fin du monde» et nous permettre ainsi d'en profiter dès maintenant. N'oubliant pas de souligner, avec un grand sourire, que ce faisant, en bons consommateurs.trice.s d'objets inutiles, nous contribuons, nous aussi, à faire advenir cette fameuse fin du monde. Après tout, le slogan des soldes - et le titre de l'exposition - ne nous laissent pas le choix : «Tout doit disparaître !».





Exposition «Tout doit disparaître», MAAC Bruxelles © Caroline Lemaire

Elle fait encore du ski sur des pistes spécialement construites sous-terre, toujours après la fin du monde. Elle donne une conférence où elle calcule l'empreinte carbone du Déjeuner sur l'herbe et propose des réflexions essentielles sur les miroirs, la vérité toute nue, la banquise qui fond et bien d'autres sujets. Elle fabrique des caméras en plâtre pour filmer son public et mieux saisir la vérité de l'instant. Oui, c'est ça, mieux saisir la vérité de l'instant.

*Tout le monde connaît le réchauffement climatique.
Et même «y croit». Mais qu'est-ce que ça veut dire «y croire» ?*

Si on y croyait vraiment on arrêterait beaucoup de choses tout de suite. On ne parlerait que de ça. On ne saurait pas continuer à vivre de la même façon. Mais au fond, on n'arrive pas à croire ce que l'on sait (la montée des eaux, les régions qui deviennent invivables, le méthane qui va s'échapper de la Toundra et du fond des océans et démultiplie les effets). C'est trop gros pour qu'on puisse le penser. A la veille de la première guerre mondiale, les gens n'y croyaient pas et pourtant c'était une évidence. C'était tellement énorme ! (Bergson raconte bien ça) Pareil pour le climat.





Exposition «Tout doit disparaître», MAAC Bruxelles © Caroline Lemaire

Quand je parle de La fin du monde, ce n'est pas pour l'annoncer c'est pour entrer un peu dans cette zone où on ne pense plus.

Parler de la fin du monde de manière paradoxale, voir absurde, comme je le fais, c'est aussi, jouer avec cet impensé ou plutôt cet impensable, cet impossible à penser, le mettre en mouvement, déplacer les lignes, faire vaciller les certitudes, ébranler les cadres de pensée. »

Clara Thomine



CLARA THOMINE

Née en 1990 à Nancy (France), Clara Thomine vit et travaille à Bruxelles depuis 10 ans.

Elle a étudié à l'École nationale supérieure d'art de Nancy, avant de poursuivre ses études à l'ERG (Bruxelles), en vidéo, installation et performance. C'est là qu'elle commence à réaliser une série de courts films où elle se met en scène. Elle incarne un personnage qu'elle confronte à différentes situations. Dès sa sortie d'école elle fait une première exposition personnelle à la Galerie C-o-m-p-o-s-i-t-e à Bruxelles (2016) et des performances à Nancy, Bruxelles, Namur ainsi qu'au Casino du Luxembourg (2017) où elle expose aussi son travail vidéo la même année.

Dans ces différents travaux, elle improvise beaucoup en partant de situations réelles, et en y mêlant une part de fiction, les traces de la frontière entre les deux domaines étant soigneusement effacées.

En 2019, elle s'attaque à un nouveau genre, avec la conférence-performance «Ça va changer» qu'elle jouera à Bruxelles à l'ISELP et à Paris au CWB. Elle y aborde aussi bien des sujets liés à la création artistique, à l'usage du numérique, qu'au réchauffement climatique. Fin 2020, pour une nouvelle exposition personnelle à Bruxelles, elle ouvre un magasin éphémère pour vendre des objets trouvés après la fin du monde. Le titre «Tout doit disparaître», comme l'exposition, joue sur l'ambiguïté d'un slogan qui évoque à la fois les soldes et l'apocalypse. Début 2021 elle commence une résidence à Liège (RAVI) et y prépare une nouvelle conférence-performance.

Danse_Performance

4 septembre – 17h & 19h (30 minutes)

Mutante

Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent

Dans ce solo créé au Vietnam, les chorégraphes et plasticien.ne.s **Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent** poursuivent leur quête intermédiaire entre danse et arts visuels, interrogeant la notion de mouvement sculpté. Ils s'unissent pour le travail sonore avec le DJ franco-vietnamien DANG, qui fait résonner sur scène les rues bruyantes et animées de Saigon, superposant ses beats électroniques profonds à des musiques traditionnelles.



transitscape mutante ©t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e





transitscape mutante ©t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e

Mutante s'inspire d'une particularité urbaine vietnamienne où les femmes se recouvrent entièrement le visage et le corps lors de leurs déplacements à moto pour se protéger du soleil et de la pollution. A la tombée de la nuit, elles se dévoilent et révèlent des corps affranchis. Une émancipation dont s'emparent Pierre et Emmanuelle à travers une chorégraphie du recouvrement, ouvrant le dialogue sur la question de la mutation de l'identité féminine.

Entre mouvements contemporains et danse traditionnelle vietnamienne, *Mutante* brouille les limites du regard chorégraphique traditionnel et transporte ainsi le spectateur dans un voyage esthétique et engagé.

Alors que sont-ils finalement ? Des souvenirs ? Des reliques ? Des œuvres d'art ?
Encore des objets de consommation ?!

Chorégraphie et scénographie : Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent

Danseuse : Emmanuelle Vincent

Musique live : Dang

Eclairage : Serge Payen et Pierre Larauza

Production : t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e en coproduction avec Charleroi danse

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service de la Danse, la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek, la Bellone, Truong Son et l'Institut Français du Vietnam



t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e

Depuis la création du binôme t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e en 2003, les artistes et chorégraphes Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent explorent le mouvement dans des formes chorégraphiques hybrides. Ils proposent un univers décloisonné où les arts visuels croisent la danse dans des spectacles scéniques, des performances urbaines et muséales ou encore des films de danse.

Pierre Larauza, docteur en arts et science de l'art, développe un travail théorique et pratique sur la sculpture documentaire dans lequel il crée des reconstitutions historiques grandeur nature de mouvements mass-médiatisés ayant marqué l'histoire collective.

Emmanuelle Vincent est intervenante en danse à la faculté des sciences de la motricité à l'UCL.

Aujourd'hui elle poursuit une formation en éthologie pour développer un travail chorégraphique sur la relation des être vivants et renouer avec notre animalité.

Ils dirigent à Bruxelles l'école de danse La Confiserie et mène par ailleurs avec Thy Nguyen Truong Minh un projet de coopération bilatérale à l'Université des Beaux-Arts d'Hô Chi Minh-Ville au Vietnam.



EMMANUELLE VINCENT

Emmanuelle Vincent est une chorégraphe, danseuse, réalisatrice impliquée dans des projets collectifs ou individuels dans les domaines de la danse et des arts visuels.

Elle construit son travail chorégraphique dans différents pays où elle crée de nombreuses opportunités pour rencontrer des artistes internationaux de diverses formations qui nourrissent sa créativité.

Parallèlement à ses créations, elle s'associe à des projets multiculturels et développe une démarche pédagogique. Elle dirige l'école de danse et des arts de la scène La Confiserie et enseigne la didactique de la danse à la Faculté des sciences de la motricité à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve.

Elle est diplômée d'un Master 2 en Arts vivants à la Sorbonne-Nouvelle sous la direction de Georges Banu où elle développe une réflexion sur "La quête du mouvement à l'heure du numérique".

Co-fondatrice de Mây xay sinh to (laboratoire artistique), elle vit et travaille entre Bruxelles et Ho Chi Minh-Ville. Aujourd'hui elle poursuit une formation en éthologie pour développer un travail chorégraphique sur la relation des être vivants et renouer avec notre animalité.

PIERRE LARAUZA

Architecte de formation, Pierre Larauza est un artiste visuel et chorégraphe également impliqué dans la recherche universitaire.

Basé à Bruxelles, il codirige t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e depuis 2003 avec Emmanuelle Vincent où ils explorent le mouvement dans des formes chorégraphiques hybrides (performances et films).

En parallèle à ce travail de mise en scène, chorégraphie, réalisation et scénographie, Pierre Larauza développe une recherche pratique et théorique autour de la notion de « sculpture documentaire » dans lequel il crée des reconstitutions historiques grandeur nature de mouvements mass-médiatisés ayant marqué l'histoire collective (d'un geste sportif culte à une bavure policière raciste) et des reconstitutions d'icônes culturelles en voie de disparition.

Doctorant en Art et sciences de l'art à l'Université Libre de Bruxelles et à l'ARBA-ESA, il est par ailleurs cofondateur au Vietnam à l'Université des beaux-arts de Hô-Chi-Minh-Ville (avec Emmanuelle Vincent, Thy-Nguyên Trung Minh et Nguyễn Văn Minh) du laboratoire transculturel Máy xay sinh to.

Projection

4 septembre – En continu (10 minutes)

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Un film de **Andrea Baglione** et **Madeleine Fournier**

Issu de la rencontre entre la camerae obscurae - outil optique archaïque qui permet d'obtenir une image tête-bêche du monde extérieur grâce au passage de la lumière par un trou percé dans une boîte - et d'une caméra numérique, ce film est une apparition fantomatique de la pièce chantée et dansée, *La Chaleur*.

Sous la lumière et la chaleur du soleil, les corps des interprètes sculptent une image dont le grain et l'épaisseur évoquent un temps passé, une nostalgie nouvelle de l'antique. Leurs gestes et leurs chants accompagnent les objets symboliques qu'ils manipulent comme pour en activer le pouvoir et la vertu dans un ballet cosmique et vibratoire.

Musique de Clément Vercelletto d'après «If Music be the food of love» d'Henry Purcell

Réalisation : Andrea Baglione

Chorégraphie : Madeleine Fournier

Chef opérateur : Lucien Valle

Interprètes danse et chant : Jonas Chéreau, Madeleine Fournier, Catherine Hershey, Corentin Le Flohic, Johann Nöhles

Administratrice de production : Margot Guillerm

Production : ODETTA

Soutiens : HEAR – Haute école des Arts du Rhin ; Montévidéo Marseille



MADELEINE FOURNIER

Interprète et chorégraphe, Madeleine Fournier s'est formée à la danse au CNR de Paris et au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh.

Elle a collaboré en tant qu'interprète avec de nombreux ses chorégraphes et artistes visuels, notamment Odile Duboc, Emmanuelle Huynh, Fabrice Lambert, Sara Manente, Boris Achour, Fanny de Chaillé et Philippe Ramette, Loïc Touzé, Jocelyn Cottencin, Rémy Héritier, David Marques, Léa Drouet et Andrea Baglione.

Parallèlement, elle a collaboré avec Jonas Chéreau dans un travail de recherche chorégraphique. Ensemble ils ont créé *Les interprètes ne sont pas à la hauteur* (2011) *Sexe symbole* (pour approfondir le sens du terme) (2013), *Sous-titre* (2015) et *Partout* (2016). Ils sont aussi à l'origine d'un film *306 Manon* réalisé par Tamara Seilman.

En 2017 elle fonde sa compagnie ODETTA et en 2018 elle crée le solo *Labourer* présenté en France, en Belgique, en Suisse et en Autriche. Elle a créé cette même année une forme à la fois chantée et dansée en collaboration avec Catherine Hershey intitulée *Catherine und Madeleine : Zwei Palmitos*. Cette forme se joue dans divers contextes plus ou moins alternatifs.

En 2019 elle crée *Ce Jardin* dans le cadre du programme *Vive le Sujet!* de la SACD au Festival d'Avignon, conçu et interprété en collaboration avec Ina Mihalache, connue pour sa chaîne Youtube Solangeteparle.

En 2021, elle crée *La Chaleur*, une comédie musicale expérimentale pour cinq interprètes à partir de chants en chœur de Henry Purcell. Elle réalise parallèlement à cette pièce un film en collaboration avec Andrea Baglione *Ce qui est en haut est comme ce qui en bas*.

Son travail se développe en lien étroit avec la musique expérimentale, le chant, la danse, la performance et le végétal ce qui l'invite à collaborer avec des artistes de différentes disciplines (musicien.nes, chanteur.euses, danseur.euse, paysagistes, artistes visuels...). Elle aime observer comment le contexte : le jardin, le théâtre, la salle de concert, la galerie, le cinéma, et les codes qui y sont associés agissent et font résonner autrement la forme performative.

ANDREA BAGLIIONE

Andrea Baglione se forme aux arts visuels à la scénographie et à la vidéo aux arts décoratifs de Strasbourg jusqu'en 2015.

Elle travaille en tant que scénographe pour Arnaud Pirault, Audrey Liebot, L'ensemble AxisModula, la compagnie Quai n°7, la compagnie Laïka, Madeleine Fournier ODETTA, Les Divins Animaux et s'associe avec Alexandra Grandjacques pour concevoir des scénographies d'exposition expérimentales au sein de leur atelier Scenotype.

Elle est associée au travail d'autres compagnies en tant qu'assistante à la scénographie (Cie Diphtong — Hubert Colas, Cie SVPLMC — Julien Gosselin et Pierre Nouvel - Factoïd production).

Elle développe actuellement, *Or-là*, une expérience photosensible et chorégraphique aux prémices de l'apparition de l'image, construite autour du dispositif de la camera obscura. Son travail évolue entre l'espace du théâtre et le temps de la performance avec comme leitmotiv «désapprendre à voir»

Elle pense sa pratique comme un champ d'expérimentation et de transformation du visible et cherche à concevoir des architectures pour l'écoute et pour le regard qui soient des outils, des prothèses pour libérer et provoquer les imaginaires. Cela peut prendre la forme d'une installation, d'un spectacle, d'un film, d'une performance.

CWBB centre WALLONIE-BRUXELLES | PARIS

Direction Stéphanie Pécourt

Du périphérique au consacré

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine dite belge – un espace de jonctions et d'intersections.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé.e.s en Fédération Wallonie- Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation en France. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine.

Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, sa programmation se déploie sur plus de 1000m².

Îlot déterritorialisé, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs en synergie avec des institutions, opérateurs et événements français.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie- Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.



CENTRE WALLONIE-BRUXELLES | Paris

Accueil et salle d'exposition

127-129, rue Saint Martin – 75004 Paris

01 53 01 96 96

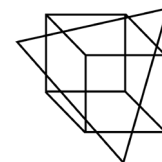
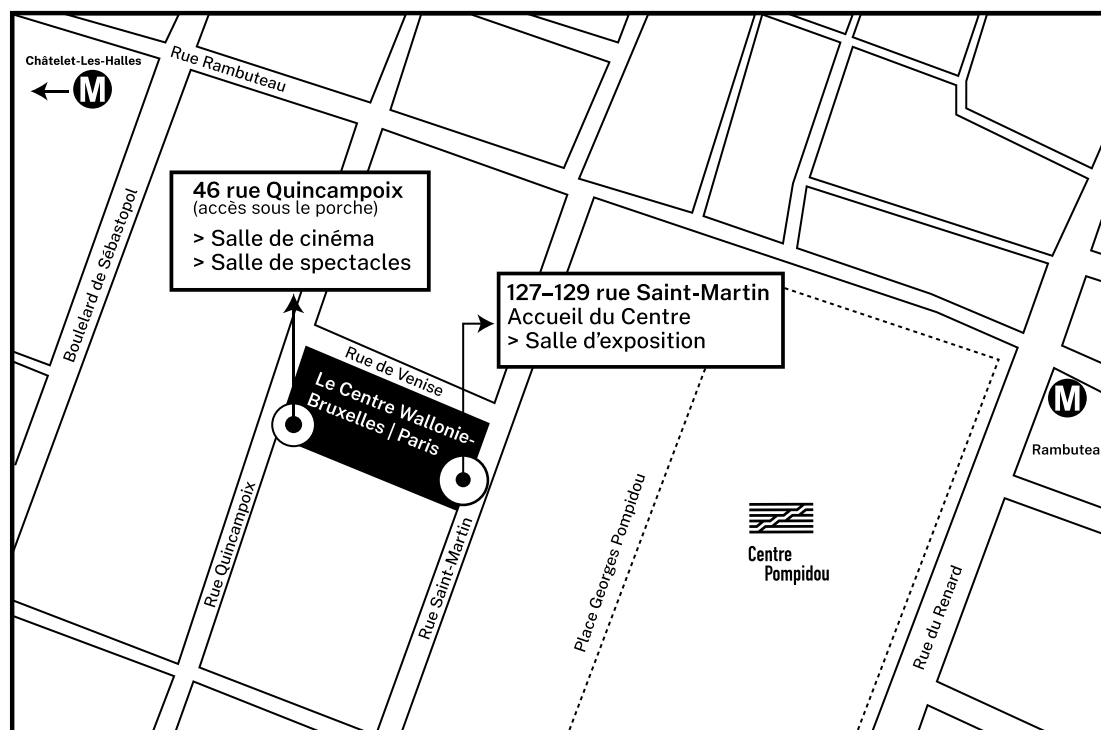
info@cwbb.fr

Salle d'exposition : 127-129, rue Saint-Martin

Salle de spectacles : 46, rue Quincampoix (niveau -1)

Salle de cinéma : 46, rue Quincampoix (niveau -2)

Métro : Châtelet-Les-Halles | Rambuteau | Hôtel de Ville



www.cwbb.fr

